

Anniversaire Haendel 2009 Les 250 ans de la mort. Sélection cd & dvd

Anniversaire Haendel 2009

Les 250 ans de la mort

Sélection dvd et cd

Les éditeurs ont raison de reconnaître la suprématie de Haendel, maître du bel canto baroque, génie de la scène, à l'opéra, auteur non moins fulgurant et dramatique dans l'oratorio. Il serait bon d'ailleurs de réviser certains jugements réducteurs et rompre l'idée d'un compositeur d'abord occupé d'opéras puis d'oratorios. En vérité, Haendel s'est passionné pour l'oratorio en parallèle à l'opéra et ce dès son premier séjour en Italie, comme ses premiers chefs d'œuvre romains (*La Resurrezione*, *Il trionfo del tempo e del Disingano*) en témoignent: ainsi dans les deux genres, le jeune Saxon souhaitant apprendre la langue de l'opéra in situ, s'extraire du carcan germanique appris à Hambourg dans le sillon (l'ombre) de l'incontournable Keiser, compose dans la même veine miraculeuse, *Agrippina* pour Venise. Un génie du dramatisme émotionnel était né. Pour le 250^e anniversaire de sa mort, le 14 avril 2009, éditeurs de cd et dvd participent à l'événement en rééditant des gravures

depuis
indépassables ou publiant des nouveautés tout aussi
stimulantes. Peu de
compositeurs ont toujours été joués, sans interruption... Ce qui
n'est
pas le cas de Bach, qui fut redécouvert grâce à Mendelssohn au
XIX^{ème}
siècle.

Voici **notre sélection des cd et dvd indispensables**, parmi les
éditions récentes, pour mieux connaître Haendel.

Coffret Decca « The masterworks » (Chefs d'oeuvre) 30 cd

✖ Nous
avons dès son annonce, louer les vertus de cette « box »
haendélienne,
plus que recommandable, offrant un excellent aperçu de
l'auteur surtout
sacré, dans les genres de l'oratorio et des hymnes
liturgiques. Points
forts indiscutables: *Judas Macchabée* (Judas Maccabeus) par un
Mackerras certes « daté » (1965) mais disposant d'un plateau
superlatif
dont Janet Baker, Felicity Palmer (les deux réunies en un duo
irradié,
embrasé grâce à leur voix brûlées dès le début dans le duo de
l'homme
et de la femme isralites), mais aussi John Shirley-Quirck
(Simon),
Roland Davies (exalté et élégant Judas)... que du bonheur.
Articulation, projection de l'anglais: superbes incarnations.
Autres
grands britanniques, maîtres de l'éloquence haendélienne:
Gardiner (*Hercules*,
1982: accents mordants d'une vitalité musclée des English
Baroque
soloists, accompagnant là aussi un plateau dominé par la

déchirante

Sarah Walker (Déjanire), l'Hercules de John Tomlinson, l'Hyllus de Anthony Rolfe-Johnson...

Même sensation convaincue pour *Salomon* (McCreesh et son sens désormais légendaire de la fresque épique comme de la miniature psychologique)

... Le choix couvre d'autres aperçus de l'oeuvre dont la musique de chambre, orchestrale (*Water Music*, lecture de Neville Marriner) et l'opéra avec un seul ouvrage (*Giulio Cesare*, dans la version non moins exaltante dirigée par Minkowski). Lire notre présentation complète du [coffret Decca Haendel, Handel « The Masterworks » \(Decca 30 cd\)](#)

Récital Haendel: Rolando Villazon, ténor; McCreesh, 2008 (1 cd DG)

✘ Dans le premier sillon tracé par ses [cd Monteverdi avec Emmanuelle Haïm chez Virgin classics](#), nous savons que le [ténorissimo franco-mexicain Villazon](#)

possède la passion baroque. Articulation de la langue, feu musclé,

ardeur intense: l'enregistrement réalisé en avril et mai 2008 soit il y

a un an, désigne un acteur sûr de ses moyens. Les personnages haendéliens souffrent souvent par manque de tempéraments scéniques et

dramatiques, vocaux et lyriques de première puissance, mais aussi d'une

subtilité expressive qui doit respecter l'articulation naturelle de la

langue. Son Tamerlano (*Bajazet*) surprend par sa grandeur tragique et sa vérité humaine, son Grimoaldo (*Rodelinda*), déchiré et nostalgique, sur la corde de l'angoisse et du terrassement

imposent évidemment l'immense acteur. Aigus et graves larges et

profonds sur toute la tessiture: Villazon ressuscite ce beau chant qui est aussi vocifération de l'âme, créé par le premier baryténor de l'histoire, Francesco Borosini pour lequel Haendel a dédié sa meilleure inspiration vocale. Mais à l'heure où son maître et mentor, Domingo soi-même donne en 2008 une leçon de chant préservé, mesuré, intense, impérial dans Tamerlano justement ([Tamerlano, Domingo, McCreesh, 2 dvd Opus Arte](#); lire ci après), Villazon donne souvent l'impression de tout brûler tout de suite, manquant ensuite de souffle, de finesse, de gradation (manque de vision endurente, de mesure dramatique: tempérament mexicano oblige?). Ensuite? Voici un Serse amoureux (de sa *Romilda*), ardent, et prenant, s'appropriant le verbe dramatique avec une santé dramatique; même mordant mais cette fois lunaire et crépusculaire pour *Ariodante* (Scherza infida et Dopo notte, standards lyriques créés par l'infatigable Carestini), où Villazon des grands soirs exprime les vertiges contrastés de la passion amoureuse: la fureur du chevalier qui se croit trahi; puis son apaisement retrouvé quand il comprend que Ginevra lui ait restée fidèle. Ecart de sentiments sur l'échelle des humeurs, sidérants, parfaitement gérés par le ténor au déterminisme *puccinien*. Justement tout est là. Le leçon de bel canto que nous apporte Villazon, est-elle réellement « cadrée » dans le chant baroque? Haendel

composait
surtout pour des chanteurs: le chant, l'incarnation, la fièvre
d'un jeu
vocal qui est aussi geste dramatique, voilà ce qui importe. De
ce point
de vue, la maîtrise de Villazon est totale. Ceux qui
souligneront
quelques déformations, débordements verdiennes dans ce chant
hyperactif
(surjoué?) passeront leur chemin (les deux airs de Saint-Jean
Baptiste,
extraits de *La Resurrezzione* semblent étrangement inhabités,
chantés sur le même registre, sans guère de renouvellement
dans les
couleurs). La fureur mexicaine du ténor le plus médiatisé de
l'heure,
n'est pas pour eux.
En complément, DG ajoute au cd audio, un dvd qui apporte les
images
d'un récital Haendel filmé à Saint Paul de Londres (novembre
2008): *Serse*, *Tamerlano*, *Ariodante*,
deux entretiens avec le ténor vedette et Paul McCreesh dont on
ne
saurait louer assez ce fini instrumental désormais délectable.

Alcina. Curtis, 2008 (3 cd Archiv)

☒ Spécialiste de Haendel, Curtis s'affirme peu à peu, ou
plutôt
de cd en cd, avec un sens évident des enchaînements. Son
continuo de
mieux en mieux huilé, en cours d'action, porte avec cohérence
(parfois
sans guère de profondeur) l'expressivité haendélienne, avec
panache et
assiduité. Le mezzo agile et ductile, avec une vibration

particulière
pour la passion ardente de Joyce DiDonato éclaire le rôle
d'Alcina, ses
doutes et ses ombres, son impuissance amoureuse de plus en
plus
angoissée et crépusculaire. La cantatrice américaine confirme
ses
talents haendéliens au sommet de la lecture (Ombre pallide).
Dans le
labyrinthe des passions illusoires inspirées (et certes
passablement
adoucies, comme neutralisées par Haendel et son librettiste)
du
captivant l'Arioste, les partenaires de la trop humaine
magicienne,
enchaînée à ses espoirs trahis, relèvent chacun, le défi de
rôles non
moins impressionnants. Maïte Beaumont dessine un Rugguiero
tendre;
Karina Gauvin, une Morgane nons moins caressante; et Sonia
Prina, un
Bradamante de fière allure. La tenue stylistique et expressive
persuade
par la couleur générale d'une constante étincelle. La furia
délirante
où menace la folie propre à l'univers de l'Arioste qui
transpire
pourtant ça et là dans la partition de Haendel, est-elle pour
autant au
rendez-vous?
Sage, trop sage, Curtis? Parfois un peu trop.

Rodrigo. Banzo, 2007 (3 cd Ambroisie)

✖ Eduardo Lopez Banzo nous avait convaincu grâce à [Amadigi di Gaula \(2 cd Ambroisie\)](#) d'un incontestable fini, par la tenue superlative de la distribution,

un sens de l'articulation dramatique, sachant renouveler souvent chaque climat, d'un air à l'autre, d'un récitatif à l'autre. Pareille tenue au continuo se retrouve ici, sans gravité emplombée, sans légèreté artificielle. Voici du théâtre admirable de poésie, d'allant de naturel. Ecartons l'Esilena de Maria Bayo: hélas malgré le diamant de la voix, ce timbre cristallin qui hier fit l'excellence d'une Calisto chez Cavalli, (sous la direction de René Jacobs) s'effondre souvent par un souffle peu constant, des aigus tirés à la limite de la justesse. Pourtant l'intensité est là mais au prix d'un maniérisme serré qui marque systématiquement tous ses airs. En revanche superbe Rodrigo, palpitant et plein d'ivresse émotionnelle, maîtrisée, d'une articulation constante (en cela proche du geste de Banzo): Maria Riccarda Wesseling s'impose dans le rôlei-titre. Comparée à la tenue vocale de Maria Bayo, ces deux âmes semblent ne serait-ce que par la couleur et le style, vivre dans deux mondes différents... Sont-elles réellement faites pour s'unir? Florinda (Sharon Rostorf-Zamir), Fernando (Max Emanuel Cencic) tout autant enflammés et habités, confirment la justesse d'une lecture qui captive de bout en bout. Continuo dansant, nerveux, plateau majoritairement caractérisé et nuancé (hormis Esilena): Banzo nous époustoufle à nouveau par son sens supérieur de la vitalité théâtrale.

Eblouissante réussite d'autant plus bienvenue pour l'année Haendel et s'agissant d'une partition plutôt rare.

 **The Curtis' touch. Coffret de 6 opéras de Haendel par Alan Curtis, Il Complesso Barocco (1977-2005)**

Pour l'année Haendel 2009 (250^e anniversaire de la mort du compositeur

baroque), Virgin Classics publie l'essentiel des opéras de Haendel par

le chef du Complesso Barocco, Alan Curtis. Voici 6 opéras à l'esthétique caractérisée, retraçant une manière spécifique depuis

1977...

Superbe réalisation qui rend grâce à l'apport du chef et claveciniste

Alan Curtis dans les champs haendéliens. Rappelons nous, c'était un

premier Admeto, totalement inédit et révolutionnaire qui en 1977,

bousculait tout ce qui avait été écouté chez Haendel depuis des

décennies de « soupes » non baroqueuses. En s'attachant aux menus

détails, à l'articulation et à l'éloquence dramatique, à la profondeur

psychologique, à l'équilibre des voix et des instruments, aux couleurs

et aux alliages de teintes orchestrales justement... tout ce qui fait

aujourd'hui l'éclat des lectures de René Jacobs, par exemple, déjà il y

a 12 années, l'ex disciple de Leonhardt, Curtis l'avait fixé en méthode

et en système avec son Complesso Barocco. Mais une mise en forme neuve

et palpitante, mouvante et dynamique qui se permettait l'expression du

vivant et du vécu, grâce à des plateaux sertis comme les bijoux de la couronne: en plus d'une sensibilité instrumentale et rythmique, le chef savait distribuer et composer des casts admirables: pour cet *Admeto* des origines, Rachel Yakar et James Bowman... rien de moins. Stars naissantes de la révolution -baroque et haendélienne-, en marche. **Coffret « Handel », Six Operas (15 cd Virgin classics)**

dvd

☒ Superbe spectacle madrilène d'avril 2008. Domingo superstar maîtrise l'éloquence haendélienne avec force, profondeur, intensité, dont l'éclat est rehaussé par le feu dramatique et tragique du chef britannique, Paul McCreesh. La réalisation est mémorable, hissée au firmament par un dieu chanteur, d'une étonnante audace défricheuse, d'une longévité impériale, à l'intelligence baroque, indiscutable.

agenda

Calendrier « Haendel 2009 » à Londres

L'un des événements de l'année Haendel à Londres est l'oratorio commandé par le Handel House Museum « 25 Brook Street », dont l'action prend prétexte de la composition de l'oratorio Jephtha

interrompue à
cause de la santé déclinante de Haendel. La partition en
création est
écrite par 4 compositeurs contemporains, à la demande du Musée
de la
maison haendel à Londres: Mark Bowden, Larry Goves, Chris Mayo
et
Charlie Piper, sur un livret de Helen Cooper.
Londres, Musée de la maison Haendel. Création de l'oratorio
« 25 Brook
street ». Première mondiale, **le 2 juillet 2009** à 19h. St.
George's
Church, Hanover Square, W1. Réservations et informations sur
le site du
Musée de la Maison Haendel à Londres: [Handel house museum](http://Handel.house.museum).